

Au cours de la semaine dernière s'est propagée à Luchon une bonne et agréable nouvelle. Lucien Ballarin, de Montauban-de-Luchon, a offert gratuitement à la ville de Bagères-de-Luchon qui les accepte, deux importantes collections. L'une est en rapport avec la préhistoire et la période gallo-romaine. La seconde se compose de trente pièces de monnaie, à l'effigie d'empereurs romains. Au total, environ cent trente objets.

Tous proviennent du canton de Luchon, exhumés à une profondeur qui varie entre un mètre et deux soixante. Parmi vingt-deux lieux-dits prospectés pendant trente ans, neuf ont donné des résultats positifs.

On se demandera quand et comment est survenue à ce chercheur la passion d'interroger le sous-sol : il n'est pas terrassier de profession ! Tout simplement, il croit à l'existence de richesses scientifiques aux profondeurs de la terre.

Le père de Lucien fut mineur et maçon. En 1875, l'Administration le chargea de reconstruire un mur écroulé, à cent mètres du col de Peyresourde. Tout proche de là, sur le flanc droit du col, une grande dalle attend que l'homme du XIX^e siècle découvre la cachette.

Deux énergiques pesées de levier font glisser la lavasse et apparaître une hache de bronze. Spontanément, le père Ballarin l'offre à un Luchonnais.

Depuis la découverte de cette rareté, son auteur recommande au fils de fouiller les lieux prometteurs de succès. Le jeune Lucien obéit docilement, bien convaincu qu'il découvrira quelque chose utile à l'archéologie.

Il est notable que ses fouilles gatives ont coûté le plus long et plus pénible effort musculaire. Ballarin opère seul à la sueur de son front ; il n'hésite pas à coucher sur les lieux, ni à piocher pendant nuit.

Ses premiers résultats admirables attirent l'attention de savants et d'amis de la recherche scientifique. Tous désirent se renseigner, par leurs yeux, aux chantiers d'extraction. Citons MM. les professeurs Goudon, Lizop, Bernard Sarrieu. Chacun d'eux, dans le domaine propre à sa discipline classique, donne à Ballarin les conseils qui lui sont nécessaires.

Méritent aussi d'être cités : MM. Arrieu, Daniel Baqué, Barès, Juzet, Bourdette, prêtre, Fernand Espouy, le docteur Germès et M. Pierre de Gorse.

Au Bulletin Archéologique (1922) la plume dévouée de M. Lizop signale les trésors exhumés à Méda et à Antigue et à Sainte-Christine. Un congrès d'archéologues déclare qu'un bâton en pierre est vraisemblablement unique au monde. Et les comptes rendus de congrès des Sociétés savantes de Saint-Gaudens et de Poitiers font mention des fruitueux résultats obtenus par les campagnes de fouilles dont il s'agit.

Aujourd'hui, ces témoins locaux de la préhistoire et de l'époque gallo romaine sont proposés à la ville de Luchon. Elle a un pressant besoin.

Les archéologues applaudiront. Nos curistes et nos touristes combleront, plus facilement que jamais les heures vides que laissent les cures et leurs beaux raids d'altitude. Le bienfaiteur du jour, je le proclame citoyen de Luchon !

Louis SAUDINOS.

Signalons encore que le Musée d'Art Populaire Paysan s'est enrichi de trois objets remarquables :

1^o) Une perceuse rustique, ancêtre du violon des serruriers.

C'est un axe en bois, sorte de quille (jeu) actionné par l'archet formé d'une corde en laine du pays.

Cet axe est fixé d'une part sur la poitrine de l'opérateur, au moyen d'une plaque appelée conscience, d'autre part, sur l'objet à percer, telle une molaire de cheval devant

servir de battant à une clochette.

L'archet imprime à la quille un mouvement de rotation : un va et vient à la manière du violon des serruriers. (Don de M. J. M. Martre O6).

2^o) Un ciboire en bois : témoin très rare, (don anonyme).

3^o) Une chemise en fil de lin du pays, tissée au pays, cousue main (Don de M. Joseph Arrieu, Mayenne).